Accompagner et témoigner : la mission des volontaires français avec EAPPI

Depuis plus de cinquante ans, l'occupation israélienne transforme la vie quotidienne des Palestiniens. En Cisjordanie, plus de 60 % du territoire leur est interdit, et près de 600 points de contrôle restreignent leurs déplacements. Parallèlement, environ 630 000 colons israéliens se sont installés dans des implantations, occupant terres et ressources, souvent au prix de tensions et de violences. Dans ce contexte d'injustice et de vulnérabilité, des femmes et des hommes venus du monde entier s'engagent à leurs côtés, à travers le Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et Israël (EAPPI). Leur mission : offrir une présence protectrice et témoigner de la réalité vécue par les Palestiniens.*

Un programme œcuménique au service de la paix

Le Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et Israël (EAPPI) a été lancé en 2002 par le Conseil œcuménique des Églises, en réponse à l'appel des Églises de Jérusalem. Sa vocation : envoyer des volontaires internationaux aux côtés des populations palestiniennes confrontées aux conséquences de l'occupation.

Depuis sa création, plus de 2 000 volontaires issus de 21 pays ont participé au programme. La France y contribue activement : 26 accompagnateurs œcuméniques français ont déjà vécu cette expérience et partagé, à leur retour, un témoignage précieux auprès du public et des décideurs.

Pendant trois mois, les accompagnateurs œcuméniques (Ecumenical Accompaniers, EAs) vivent au rythme des communautés locales. Ils participent à des missions très concrètes : accompagner les enfants vers l'école, se tenir aux check-points pour observer les conditions de passage, soutenir les paysans et bergers menacés lors de leurs activités, ou encore être présents lors de démolitions de maisons et de risques d'expulsion. Leur présence non-violente permet de dissuader les abus, de soutenir moralement les familles et de témoigner à l'international de la réalité du terrain.

Mais leur rôle ne s'arrête pas là. De retour dans leur pays, les accompagnateurs deviennent des témoins privilégiés. Ils partagent leur expérience à travers des conférences, des articles, des débats publics et des interventions auprès d'Églises, d'associations ou d'établissements scolaires. Ils participent également à des actions de plaidoyer auprès des institutions et des élus, afin de sensibiliser à la situation en Palestine et d'encourager des politiques respectueuses du droit international. Leur engagement se prolonge donc bien au-delà de la mission, en contribuant à faire entendre la voix des Palestiniens et à mobiliser la société civile pour une paix juste et durable.

Le Défap : soutien et suivi des volontaires depuis la France

Depuis 2012, à la demande de la Fédération protestante de France (FPF), le Défap assure la gestion des envois d'accompagnateurs français dans le cadre du programme EAPPI. Il prend en charge le suivi administratif des candidats, leur sélection et préparation avant le départ, en s'appuyant sur le programme de formation international d'EAPPI, commun à tous les participants venus de différents pays. Le Défap coordonne également le soutien logistique et financier : chaque mission coûte environ 10 000 €, dont la moitié est prise en charge par

le Défap et ses partenaires, et l'autre par le volontaire via la mobilisation de son réseau. Enfin, le Défap veille à ce que l'expérience ne s'arrête pas au retour : il encourage les anciens accompagnateurs à devenir des témoins actifs, en partageant leur vécu, en animant des conférences et en contribuant au plaidoyer pour une paix juste et durable.

En 2023, Marylin, membre d'une équipe d'accompagnateurs œcuméniques témoignait, « Ils [les palestiniens] nous disaient : « Vous êtes nos yeux, notre bouche, vous pouvez témoigner ; quand vous rentrerez dans vos pays, parlez de ce que nous vivons. » Ils savaient que nous ne pouvions pas changer leur situation sur le moment même – même si parfois, notre seule présence pouvait contribuer à améliorer un peu leur sécurité. Mais l'essentiel, pour eux, c'était qu'il y ait des témoins de ce qu'ils vivent ».

En raison de l'aggravation du conflit en 2023, le programme a dû être suspendu, et aucun volontaire français n'a pu être envoyé cette année-là. Aujourd'hui, deux nouveaux accompagnateurs français s'apprêtent à partir en mission, marquant ainsi la reprise de la présence française sur le terrain.

En accompagnant les communautés palestiniennes, les volontaires du programme EAPPI portent leur vécu au-delà des frontières. Durant les trois prochains mois, les deux nouveaux volontaires français contribueront à rappeler à la communauté internationale l'urgence d'un avenir fondé sur le droit et la dignité.

**Nations Unies, Faits et chiffres sur la question de Palestine, disponible sur : https://www.un.org/unispal/fr/faits-et-chiffres/En France, le Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et en Israël (EAPPI) est coordonné par la Fédération protestante de France en partenariat avec le Défap et l'Action chrétienne en Orient. Il bénéficie également du soutien financier des Amis*

de Sabeel France, du CCFD-Terre Solidaire, de la Cimade, de Pax Christi et du Secours Catholique. »

Lettre de Nouvelles : À mi-chemin entre cuisine et rencontres

Audrey vient du Togo et réalise un service civique en réciprocité à Bischwiller, en Alsace. Depuis plusieurs mois, elle s'investit avec énergie et créativité dans un foyer pour adultes en situation de handicap mental. À mi-parcours de sa mission, elle partage avec nous cette aventure humaine riche en découvertes et en défis relevés. Entre ateliers culinaires inspirés de sa culture et rencontres marquantes, Audrey nous raconte comment cette expérience la transforme, jour après jour.

Le soleil est de retour, et avec lui, ma bonne humeur ! Mon énergie déborde et la vie reprend des couleurs !

Me voilà déjà à mi-parcours de mon service civique, et j'ai l'impression que le temps a filé entre rencontres, découvertes et défis relevés.

Ces derniers mois ont été particulièrement enrichissants. En plus de mes missions quotidiennes auprès des résidents du foyer, j'ai eu la chance de développer deux projets qui me tiennent à cœur. D'abord, ***le bar exotique***, une fois par mois, qui invite à la découverte gustative à travers des sirops maison inspiré des saveurs d'Afrique. Ensuite, l'atelier "***Voyage culinaire***", où je propose des plats africains aux résidents, leur offrant une fenêtre sur ma culture à travers

des recettes chaleureuses et pleines de saveurs. Ces instants de partage autour de la cuisine sont devenus de véritables rendez-vous de découverte.

Dans cette aventure, je ne suis pas seule. J'ai eu la chance d'être accompagnée par Gaëlle, une collègue bienveillante, attentive et pleine d'énergie, qui m'a énormément aidée à m'intégrer, à croire en mes idées et à les concrétiser. Travailler à ses côtés, c'est se sentir soutenue, écoutée et encouragée au quotidien. Sa présence a joué un rôle essentiel dans mon épanouissement ici.

Un moment particulièrement agréable a été la visite de Believe, que j'ai eu le plaisir d'accueillir. Pouvoir lui partager un peu de mon quotidien, lui faire découvrir mes activités, et simplement échanger entre volontaires, m'a fait beaucoup de bien. Ça m'a rappelé que, même loin de chez soi, on forme une grande famille solidaire.

Aujourd'hui, je me sens plus confiante, plus ancrée dans ma mission. Ce parcours m'apprend l'humilité, la patience, mais aussi la richesse des liens humains. À tous ceux qui hésitent à se lancer dans un service civique : foncez. Vous reviendrez changés, grandis, et le cœur plus ouvert que jamais.

Votre dévouée,

AudreyTélécharger la lettre

Le Défap au Bénin: le CIPCRE pour le développement

holistique et l’accueil des envoyés

Du 29 mai au 3 juin 2025 Maëlle Nkot, Responsable projets et partenariats au Défap, s’est rendue au Bénin afin de découvrir les activités du Cercle International pour la Promotion de la Création au Bénin (CIPCRE-Bénin), nouveau partenaire du Défap via le réseau Secaar, et d’explorer des pistes de collaboration concrète autour de projets environnementaux et de l’accueil de volontaires.

La rencontre d’un partenaire engagé : le CIPCRE-Bénin

Créée en 1990 au Cameroun et implantée depuis 1995 au Bénin,le Cercle International pour la Promotion de la Création (CIPCRE) est une organisation non gouvernementale d’écologie et de développement holistique. Elle se veut à la fois un espace de promotion du dialogue social, et un acteur de défense des droits humains et de la démocratie. Son ancrage institutionnel, ses partenariats internationaux (Pain pour le Monde, DM, Plan International France, Eriks Development Partner, etc.) et sa proximité avec les autorités locales en font un acteur clé au service du bien commun.

Sa mission est de favoriser la transformation des structures sociales et de renforcer les capacités des populations les plus vulnérables, afin qu’elles puissent mieux prendre en main leur propre développement.Dans ses zones d’intervention, le CIPCRE s’attache à contribuer à l’éradication de la pauvreté et de la faim, à promouvoir les droits des femmes et des enfants, et à encourager l’émergence d’une société pacifique, capable de réduire sa vulnérabilité face aux changements climatiques.

Les biodigesteurs : une innovation au service des communautés

La mission a permis de visiter deux projets de biodigesteurs, un dispositif qui permet de transformer les déchets agricoles ou ménagers, tels que les restes alimentaires ou les résidus agricoles, en ressources utiles. Grâce à un processus naturel de décomposition contrôlée, le biodigesteur produit d'une part un digestat riche en nutriments, utilisable comme fertilisant naturel pour enrichir les sols, et d'autre part du biogaz, une énergie renouvelable pouvant servir à la cuisson ou à l'éclairage. Cette technologie présente de nombreux avantages : elle réduit considérablement la quantité de déchets à gérer, limite les nuisances (odeurs, nuisibles), diminue la dépendance au bois de chauffe et aux énergies fossiles, et génère des économies en matière de gestion des déchets et d'achat d'engrais ou de combustible. En favorisant la valorisation locale des déchets, le biodigesteur contribue ainsi à un modèle de développement plus durable, à la fois écologique et économique.À Kpanoukpadé, le projet, financé par l'Entraide Luthérienne de Paris, a été reçu avec enthousiasme par la population locale qui s'est montrée très intéressée, disposée à participer à la mise en œuvre et déjà demandeuse d'un deuxième biodigesteur. À Agbonan, le projet de biodigesteur financé par le Défap (dans le cadre de sa démarche de compensation carbone) servira à alimenter la cantine scolaire de l'école primaire publique et les fertilisants seront distribués aux paysans du village.

Ces projets de biodigesteurs pourront potentiellement être dupliqués dans d'autres villages ou communes, en fonction des besoins et des possibilités de financements. La commune de Bonou, dont dépend le village d'Agbonan a même déjà manifesté son intérêt pour ce projet.

Ces projets montrent comment l'innovation écologique peut répondre à des enjeux multiples : accès à l'énergie, lutte

contre la déforestation, amélioration de la sécurité alimentaire et développement communautaire.

La Quinzaine Environnementale : un temps fort de mobilisation

La mission a également coïncidé avec le lancement de la 3e édition de la Quinzaine Environnementale, organisée par le CIPCRE-Bénin. Placée en 2025 sous le thème « Mettre fin à la pollution plastique », cette initiative touche 17 villages dans 11 communes et propose reboisement, assainissement, actions de sensibilisation et alternatives concrètes aux plastiques. À Agbonan, le lancement a réuni autorités locales et départementale, enseignants, élèves et responsables du CIPCRE autour d'actions symboliques et éducatives : sensibilisation sur la pollution plastique, dons de poubelles, tri des déchets, plantation d'arbres.

L'accueil des futurs envoyés du Défap

Cette mission a également permis d'aborder la question de l'accueil des volontaires envoyés par le Défap. Le CIPCRE-Bénin s'est montré pleinement ouvert à accueillir des envoyés, quelle que soit leur confession.L'accueil se fait prioritairement en famille, dans un esprit d'hospitalité et de proximité, avec une attention portée aux conditions de logement. Cette expérience a déjà été menée avec succès pour d'autres volontaires internationaux, notamment ceux envoyés par DM, et le Défap pourra s'appuyer sur ce savoir-faire pour déployer de futures missions.

Cette mission confirme la pertinence du partenariat entre le Défap et le CIPCRE-Bénin. À travers les projets de biodigesteurs, la mobilisation communautaire et l'accueil de

volontaires, une dynamique s'installe, à la croisée des enjeux écologiques, sociaux et partenariaux. Le Défap entend poursuivre cette collaboration, afin de soutenir des initiatives locales porteuses d'impact durable pour les communautés béninoises.

Lettre de Nouvelles – Un chemin d'engagement

Après avoir terminé ses études de droit, Lucie, 24 ans, s'apprête à vivre dix mois de volontariat au Caire dans le cadre d'un service civique international. Entre cours de français dans une école bilingue et soutien scolaire auprès de jeunes filles, elle partage dans cette première lettre les motivations qui l'ont poussée à s'engager, ses attentes… et ses quelques appréhensions avant le grand départ.

Salut ! Je m'appelle Lucie, j'ai depuis peu 24 ans. Je viens de terminer mes études de droit, et je m'engage dans un volontariat service civique international au Caire pour une durée de dix mois.

Ma mission sur place se déclinera sur deux volets, tous deux à visée éducative : l'enseignement du français à des élèves d'une école bilingue d'une part, et du soutien scolaire prodigué à des jeunes filles dans un foyer d'autre part. Ma candidature a été motivée par plusieurs facteurs. Le premier, c'était la volonté d'aider une cause m'étant chère, à savoir la participation, à mon humble échelle, à la lutte contre l'inégalité d'accès à l'éducation, liée aux fortes disparités socio-économiques entre enfants en Egypte. Cet aspect se retrouve surtout dans la mission de soutien scolaire aux

jeunes filles de Fawler. Le second facteur fut mon attrait pour le voyage, la découverte d'une culture dont je ne connais rien, si ce n'est l'idée que je me fais d'un pays aux couleurs chaudes et aux mille histoires.

J'attends de cette expérience tout ce qu'une expérience de bénévolat peut apporter, à savoir une ouverture sur l'autre, guidée par le don de soi, et, plus globalement, un enrichissement personnel, une prise de maturité nourrie par la réciprocité entre ce que je vais donner et ce que je vais recevoir. Mais j'attends aussi, assez paradoxalement, une multitude de choses que je ne peux prévoir, découlant peut-être d'une rencontre, d'un moment partagé, d'une leçon… Une expatriation ne se fait pas sans quelques craintes… Les miennes consistent principalement à questionner ma compétence à enseigner, et ainsi à transmettre aux élèves ma langue d'une manière pédagogique. Mais j'ai aussi la peur de la solitude sur place, loin de mes proches, plongée dans une culture qui n'a rien à voir avec la mienne. Malgré cela, j'ai plus que hâte de vivre cette aventure qui sera, en tout cas, très enrichissante sur le plan humain, professionnel et personnel.

IMPRIMER LA LETTRE

Au Maroc, des partenariats concrets pour une entraide incarnée

Du 31 mars au 10 avril 2025, Maëlle Nkot, responsable projets et partenariats au Défap, s'est rendue au Maroc pour une mission de terrain riche en rencontres et en découvertes. Cette visite a permis de mesurer concrètement l'impact des

actions menées en faveur des migrants subsahariens et des populations locales fragilisées par le Comité d'Entraide Internationale (CEI), service diaconal de l'Église Évangélique au Maroc (EEAM) et partenaire historique du Défap au Maroc.

Une présence engagée auprès des migrants

À Agadir, Casablanca, Marrakech, Rabat et dans 7 autres villes du Maroc, les équipes locales du CEI œuvrent avec dévouement pour apporter un soutien humanitaire, médical, administratif et spirituel à des centaines de familles en grande précarité.

Maëlle Nkot a pu visiter plusieurs villages à la périphérie d'Agadir, où des femmes migrantes, souvent mères célibataires, peinent à faire garder leurs enfants pendant leurs longues journées de travail (le plus souvent dans les fermes). Le CEI envisage d'y développer des projets de crèches communautaires, avec un accompagnement logistique et financier durant les premières années.

À Marrakech, Rabat et Casablanca, les permanences hebdomadaires du CEI permettent d'accueillir les bénéficiaires sans distinction de genre, de religion ou d'origine, dans une ambiance fraternelle et respectueuse. Problèmes d'accès aux soins, d'état civil, d'hébergement ou de violences : les équipes locales apportent écoute, orientation et aide directe. L'accueil inconditionnel prôné par le CEI incarne pleinement les valeurs de l'Évangile.

Une solidarité étendue aux victimes du séisme

En novembre 2023, la Fondation du Protestantisme a soutenu le CEI et son projet de réponse au séisme du 8 septembre de la même année, à hauteur de 20 000 €. Une partie de ces fonds a

été réallouée à un projet, et le CEI a pu élargir son action en faveur des populations sinistrées . À Boughzir, village isolé de l'Atlas, un projet d'adduction d'eau est en cours de réalisation, en partenariat avec la High Atlas Foundation. Trois bassins ont été construits pour permettre un accès durable à l'eau potable et à l'irrigation à 23 familles encore hébergées sous tentes. Une manière concrète de témoigner de la solidarité protestante au-delà des frontières confessionnelles.

Un engagement pour la jeunesse et l'avenir

Le CEI soutient également des étudiants subsahariens et haïtiens installés au Maroc, souvent confrontés à une précarité économique. Les bourses accordées, permettent à ces jeunes de poursuivre leurs études dans de meilleures conditions. Maëlle Nkot a pu échanger avec certains d'entre eux à Rabat, soulignant leur courage, leur forte motivation à réusssir leurs études malgré les difficultés et leur volonté de contribuer au développement de leurs pays d'origine.

La mission s'est également achevée par une rencontre à l'Institut œcuménique Al Mowafaqa, où Maëlle Nkot a pu rencontrer Benjamin Klintoe, étudiant en Théologie à l'IPT de Paris et boursier du Défap. Il y a effectué un séjour d'études d'un semestre (janvier – juin 2025). Benjamin décrit cette expérience au Maroc comme une immersion enrichissante, dans une autre manière de vivre la foi, entre diversité culturelle, recherche spirituelle et engagement interreligieux.

À travers cette mission, le Défap réaffirme son engagement pour une solidarité vivante, incarnée sur le terrain, et portée par des relations de confiance avec ses partenaires. Au Maroc comme ailleurs, l'Évangile se traduit en actes, au service des plus vulnérables.

Le Centre de Formation de l'EPED : un levier d'insertion sociale à Djibouti

Depuis 1984, le Centre de Formation de l'Église Protestante Évangélique de Djibouti (EPED) agit efficacement pour offrir une seconde chance aux jeunes en difficulté et accompagner les personnes vulnérables vers l'autonomie. Entretien avec son administrateur, Pierre Tshimanga Mukendi, qui coordonne les projets éducatifs du centre depuis 2005.

Un centre engagé auprès des publics les plus vulnérables

Né d'une initiative de l'Église Protestante Évangélique de Djibouti en 1984, le Centre de Formation et de Service Social de l'EPED est bien plus qu'un simple établissement éducatif. Il est devenu, au fil des années, un véritable tremplin pour des jeunes en situation d'échec scolaire, des femmes en difficulté, des enfants des rues, et surtout des personnes vivant avec un handicap.

« Nous croyons que le développement passe par l'autonomisation », explique Pierre Tshimanga Mukendi. Chaque année, le centre forme en moyenne 50 jeunes, dans des secteurs porteurs comme l'infographie, la couture, ou encore l'audiovisuel. Près de 1 200 jeunes ont déjà été accompagnés depuis la création du centre.

Pour répondre aux besoins spécifiques de ses bénéficiaires,

l’EPED adapte ses programmes : les formations tiennent compte des réalités du marché de l’emploi local, et un stage en entreprise de 45 jours est systématiquement intégré au parcours. L’âge requis varie selon les filières, avec une attention particulière portée aux femmes et aux personnes en situation de handicap.

Des outils concrets pour une inclusion durable

Le centre dispose d’un équipement moderne et accessible : deux salles informatiques, un atelier audiovisuel, une centrale photovoltaïque pédagogique et une salle de couture. Les formateurs, issus du ministère de l’Éducation ou envoyés par des églises partenaires internationales, sont formés à l’accompagnement des publics à besoins spécifiques.

Au-delà de la formation, l’EPED mène un véritable travail de plaidoyer pour favoriser l’insertion professionnelle. Grâce à ses partenariats avec des institutions nationales comme l’ANPH, le MENFOP ou le MASS, et avec le soutien d’organisations internationales telles que la Conférence des Églises de toute l’Afrique ou l’Union Européenne, le centre multiplie les passerelles vers l’emploi.

« Cette année, nous avons constaté de réelles avancées dans l’insertion des personnes handicapées grâce à l’engagement de l’ANPH », souligne M. Mukendi, qui remercie également les autorités djiboutiennes pour leur appui constant. Il salue notamment la politique inclusive portée par le Président de la République, Ismaël Omar Guelleh, et la collaboration étroite avec la société civile.

Fort de son expérience, l’EPED prépare de nouveaux projets : dès octobre 2025, des formations en pâtisserie adaptées aux personnes en situation de handicap verront le jour, ainsi que des modules en maçonnerie de finition.

À travers une approche centrée sur la dignité, l'utilité et l'inclusion, le centre confirme son rôle essentiel dans le paysage social djiboutien. Discret mais déterminé, il continue, année après année, à transformer des parcours de vie.

Lettre de Nouvelles – Mission pas si impossible

À la suite de la formation des volontaires organisée début juillet, Mamadou, 26 ans et originaire de Guinée, s'apprête à rejoindre le Bénin pour une mission de Volontariat de Solidarité Internationale. En tant que chargé de communication et du développement des ressources au CIPCRE, il mettra ses compétences au service d'une ONG engagée auprès des communautés locales. Dans cette première lettre de nouvelles, il revient avec humour et sincérité sur son parcours, ses engagements, ses motivations… et sur le chemin (parfois inattendu) qui l'a conduit jusqu'ici.

Je m'appelle Mamadou Lamarana SOW, mais tout le monde ici m'appelle Mamadou. J'ai 26 ans et je suis originaire de la Guinée dont la capitale est Conakry et non de la Guinée-Conakry comme disent certains :). Je pars pour le Bénin en tant que VSI au poste de Chargé de communication et du développement des ressources au CIPCRE : Cercle International pour la Promotion de la CRÉation. C'est une ONG internationale de droit camerounais et d'obédience protestante qui aide les populations locales, notamment les agriculteurs et artisans à s'autonomiser en leur donnant les compétences et outils nécessaires à l'amélioration de leur activité et de leurs conditions de vie.

J’ai une Licence et un Master en Communication avec une spécialisation dans le web marketing. Actuellement, je travaille à mon compte en tant que Traffic Manager et je donne des cours de français et de maths à domicile au niveau primaire et collège. Si c’est la première fois que vous entendez le mot Traffic Manager, pas de panique ! Moi-même, je ne le connaissais pas avant de commencer mon Master, c’est-à-dire il y a à peine trois ans. Pour le définir simplement, il s’agit de la publicité en ligne et de la création de contenu pour les réseaux sociaux ou sites web d’une organisation.

Par ailleurs, j’ai toujours été engagé pour des causes sociales et sans que je ne sache vraiment pourquoi, on m’a toujours nommé à des postes qui s’apparentent de près ou de loin à la communication. À 17 ans, en classe de seconde, j’ai adhéré à une association de jeunes de mon village pour la première fois. Et déjà à l’époque, j’occupais le poste de chargé à l’information parce que les gens trouvaient que je “parlais bien français”. Une nomination qui s’est révélée prémonitoire pour la suite de ma carrière. Entre septembre 2022 et aujourd’hui, j’ai successivement occupé, à titre bénévole, les postes de Secrétaire général et de chargé de communication pour l’Association des Jeunes et Étudiants Guinéens du Rhône (AJEGUIR), et de chargé de communication pour l’Association des Jeunes Guinéens de France (AJGF). Ces expériences enrichissantes ont été un tremplin pour moi afin de mettre en pratique mes compétences apprises à l’école, et surtout, de me faire un réseau d’amis personnels et professionnels.

En termes de personnalité, je me définirais comme étant quelqu’un de jovial, loyal en amitié et passionné dans ce que je fais. J’essaye toujours de mêler l’utile à l’agréable. Quand quelque chose est utile, j’essaye de le rendre agréable avec une dose d’humour comme le ton de cette lettre, et quand quelque chose est agréable, j’essaye de le rendre utile. Je suis comme ça et je ne peux m’en empêcher Par exemple, je

suis passionné par l'IA et la communication. Pour rendre cela utile, j'ai créé un pont entre ces deux passions en lançant un blog pour apprendre aux gens à utiliser l'IA pour mieux communiquer. Ça s'appelle commarketingai.com. J'espère que l'équipe Communication du Défap ne me sanctionnera pas pour cet instant commercial en refusant de publier ma lettre sur leur site web :).

Plus sérieusement, les raisons de mon engagement en tant que VSI et en particulier en Afrique, sont multiples. D'abord, je parlerai de signe divin et vous allez comprendre pourquoi. Il y a à peine trois mois, je terminais la lecture du classique de sociologie "L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme » de Max Weber. Une œuvre qui m'a permis de comprendre des valeurs protestantes comme la dévotion et l'honnêteté dans le travail comme forme d'adoration de Dieu, la quête individuelle de la Grâce divine, qui peut se manifester par l'enrichissement économique comme preuve de cette grâce, la solidarité intracommunautaire qui incite à parfaire sa conduite pour préserver sa réputation, et la frugalité dans la gestion des dépenses. Des valeurs qui ont certes favorisé l'émergence du capitalisme de l'avis de ce bon vieux Max, mais surtout, des valeurs dans lesquelles je me suis reconnu, même en tant que musulman.

Quelques jours seulement après avoir fini la lecture de ce livre, je suis tombé sur une offre du Défap en tant qu'Assistant communication pour l'un de ces partenaires au Togo qui est une association d'obédience évangélique. En ce temps, je priais beaucoup Dieu pour qu'il m'aide à trouver un emploi dans mon domaine. Donc quand j'ai vu cela, j'ai directement fait le lien avec le livre que je venais de terminer. Je n'ai pas été retenu pour cette dernière, mais le Défap m'a fait une contre-proposition : une offre au Bénin à laquelle je me suis engagé.

Une autre raison qui me pousse à partir est le fait que ce soit en Afrique. En effet, depuis mon arrivée en France en

2018, je me suis juré que si j'avais l'opportunité de retourner travailler en Afrique à la fin de mes études, je le ferais sans hésiter. Je pense qu'il y a beaucoup plus de choses à faire là-bas, chez moi, qu'ici en France. En tout cas, c'est l'impression que j'ai – et tant mieux, si c'est davantage guidé par le cœur que par la raison. Car comme dirait Pascal, le cœur a ses raisons que la raison ignore. Puis, le fait que ce soit au Bénin, un pays en pleine croissance économique avec une grande richesse culturelle et un énorme potentiel touristique, est une motivation supplémentaire qui rend cette aventure encore plus intéressante. J'ai déjà hâte d'y être !

Pour clore ce chapitre sur les raisons de mon départ, je dirais que ce n'est pas moi qui ai choisi le secteur associatif, mais que c'est plutôt lui qui m'a choisi. J'ai volontairement ignoré le Master Communication Humanitaire et Solidaire à l'Université Lumière Lyon 2 après ma Licence afin de suivre un autre chemin que deux de mes trois grand-frères qui eux, travaillent dans ce secteur avec des ONG internationales. Malgré cela, quand j'ai essayé de trouver une alternance en 2ème année de Master avec l'ISCOM Lyon, la seule organisation qui a accepté de me recruter était un collectif d'ONG internationales de développement dans lequel j'ai occupé le poste de chargé de communication et plaidoyer. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir postulé à des dizaines d'offres et passé quelques entretiens. Finalement, c'était un mal pour un bien car j'ai été vraiment épanoui au sein du Groupe initiatives, c'est le nom du collectif.

Pour ce qui est de mes attentes sur le plan professionnel, je dirais que c'est de bien m'entendre avec mes futurs collègues, avoir les ressources matérielles indispensables à l'exercice de ma fonction et atteindre les objectifs pour lesquels on m'a engagé : accroître la notoriété des actions du CIPCRE, faire comprendre sa mission à la population locale et attirer de nouveaux partenaires techniques et financiers. J'espère à la

fin, que cette mission m’ouvrira grandement les portes du secteur de la solidarité internationale afin d’y apporter ma modeste contribution pour rendre le monde un peu plus habitable chaque jour.

Sur le plan personnel, je dirais que c’est de voyager à travers le pays pour apprendre la culture locale. Je compte notamment visiter les Palais Royaux d’Abomey, résidence des anciens rois du Dahomey, classée patrimoine mondial de l’UNESCO. Et en tant que fils de tailleur, je souhaiterais explorer les motifs des tissus locaux pour en comprendre les significations.

S’agissant de mes craintes, je dirais qu’elles sont essentiellement liées au risque d’incompréhension sur les façons de travailler en raison de la différence culturelle, au potentiel manque de moyens matériels car je sais d’expérience que les associations n’ont pas toujours les moyens de leurs ambitions quel que soit le pays ou le continent, et la méconnaissance du pays et de la structure d’accueil.

Cependant, je reste optimiste car quand je regarde le chemin parcouru pour en être là aujourd’hui, je me dis que ça va bien se passer, que c’est le plan de Dieu et qu’il ne peut en être autrement. Comme dit le Saint Coran (3/54), “Allah est Le Meilleur des planificateurs”.

IMPRIMER LA LETTRE

Le Défap en Tunisie : Des

Partenariats Durables au Service de l’Engagement

Du 10 au 14 mars 2025, Caroline Mpessa Lobe, responsable du Volontariat au Défap, s’est rendue en Tunisie. Cette mission avait un triple objectif : renouer les liens avec des partenaires de longue date, visiter des projets concrets sur le terrain et rencontrer les volontaires engagés. Dans un contexte tunisien en évolution, marqué par des tensions sociales mais aussi par une vitalité associative forte, le séjour a permis de prendre toute la mesure des besoins, des dynamiques locales et du rôle que peut jouer le Défap dans l’accompagnement de ces initiatives.

Construire, transmettre, accompagner : les partenaires du Défap à l’œuvre

L’Église Réformée de Tunisie (ERT)

Présente à Tunis et à Sfax, l’ERT a vu son visage évoluer avec l’arrivée de nombreux étudiants d’Afrique subsaharienne et le dynamisme de pasteurs engagés. Profondément ancrée dans l’héritage protestant, elle assume aujourd’hui une mission sociale forte face à l’augmentation de la précarité migrante dans un contexte politique tendu.

Si ses ressources restent limitées, son engagement est intact, et ses relations œcuméniques fécondes. L’ERT souhaite accueillir un volontaire en appui à la structuration de son action sociale : un soutien précieux pour renforcer le travail déjà mené avec les plus vulnérables.

L’Association tunisienne d’agriculture environnementale (ATAE, ou Abel Granier)

Fondée par May Granier, 82 ans, l’ATAE porte une vision humaniste et durable de l’agriculture. Malgré des défis organisationnels et financiers importants, cette association de terrain poursuit son action au plus près des agriculteurs, pour préserver les sols et les pratiques locales.Les volontaires envoyés par le Défap y jouent un rôle-clé dans la gestion de projets, la recherche de financements et l’appui technique. L’ATAE souhaite poursuivre et renouveler cette coopération, signe de sa reconnaissance pour l’accompagnement apporté par le Défap.

L’école Kallaline

Située dans la médina de Tunis, l’école Kallaline bénéficie du label FrancÉducation et propose un enseignement primaire bilingue. Après quelques années sans volontaire, l’école s’était montrée favorable à un nouvel envoi à la rentrée 2025.

Mais son changement de statut rend juridiquement impossible l’accueil de volontaires en VSI ou service civique. Le partenariat est donc suspendu, malgré l’attachement historique à ce projet éducatif d’excellence.

Trois visages de l’engagement en Tunisie

La mission a permis de riches échanges avec l’Espace Volontariats de France Volontaires, qui reste un interlocuteur essentiel pour le suivi, la logistique et les perspectives de coopération en Tunisie. Les volontaires rencontrés incarnent pleinement les valeurs de service et de solidarité portées par le Défap.

Laurent

Volontaire depuis août 2024 à l'ATAE, il œuvre à la structuration interne de l'équipe, à la coordination de projets et à la recherche de financements. Très investi, il a su renforcer l'efficacité organisationnelle de l'association. Son engagement pourrait se poursuivre, à titre bénévole, au-delà de son VSI.

Stéfanie

Volontaire depuis plusieurs années, elle mène aujourd'hui un projet de banque fourragère dans le sud de Tunis. Entre enquêtes de terrain, ateliers avec les agriculteurs et démarches institutionnelles, elle contribue à une gestion durable de l'eau et des ressources agricoles. Parlant arabe et bien intégrée, elle projette aussi un projet d'école verte dans la même région.

Tijmen

Engagé sur des projets agricoles et commerciaux entre l'ATAE et TGS Agro-business, il jongle entre innovation agronomique, coordination logistique et enjeux commerciaux complexes. Très impliqué dans la vie de l'ERT, il milite pour un équilibre entre business et mission spirituelle.

Tous trois témoignent d'un engagement profond, d'une belle intégration locale, et d'un lien fort avec l'ancienne équipe de volontaires restés en Tunisie, notamment Benoît et Patricia.

Des perspectives pour une solidarité durable

Cette semaine de mission a permis de reprendre la mesure du terrain, dans sa complexité et sa beauté : échanges sous le

soleil, visites de fermes, repas partagés, balades dans Tunis… autant de moments précieux qui nourrissent l'action du Défap.

Dans un contexte en constante évolution, l'appui aux associations locales, comme l'ATAE, demeure pertinent et nécessaire. La volonté de l'ERT de renforcer son action sociale appelle également une attention renouvelée. Enfin, la question de la réciprocité reste ouverte, avec des partenaires prêts à s'y engager.

Au-delà des projets, ce sont des femmes et des hommes qui portent une espérance concrète, à travers leur foi, leur travail et leurs liens. Le Défap, par sa présence discrète et fidèle, continue de soutenir cet élan vivant de solidarité.

Lettre de Nouvelles – J'avance avec le Seigneur, non par obéissance mais en reconnaissance

À 62 ans, après une carrière riche au sein de l'Éducation Nationale et de l'AEFE, Pierre Llorca s'engage comme Volontaire de Solidarité Internationale à Casablanca, au Maroc. À la suite de la session de formation des volontaires organisée début juillet, il revient sur son parcours, ses rencontres marquantes, et sa motivation profonde : mettre son expérience et son écoute au service des plus vulnérables.

Je m'appelle Pierre LLORCA, 62 ans, originaire de Bordeaux, retraité de l'Éducation Nationale, ancien de l'Agence pour

l’Enseignement Français à l’Étranger (AEFE, Ministère des Affaires Étrangères).

Après une abondante carrière professionnelle en France et à l’étranger, je souhaite aujourd’hui orienter mes engagements vers des missions humanitaires, au service de valeurs chrétiennes.Au-delà des frontières, les liens à tisser et les relations fraternelles à édifier demeurent des motivations essentielles.

Au long de mes affectations et voyages personnels à l’étranger, j’ai souvent été touché par la vie d’hommes, de femmes et d’enfants survivant dans la précarité, soit oubliés des systèmes économiques et sociaux, soit en situation de migration illégale.De ces rencontres parfois improbables, toujours émouvantes, riches d’enseignements, je garde le sens de l’écoute, la volonté de comprendre, le besoin d’aider sans ingérence, tous ces leviers moteurs de compassion et d’empathie.De tous ces mots échangés, ces regards croisés, ces cœurs ouverts et ces bras serrés, rien n’a jamais été oublié…En Colombie, mes petits frères et sœurs, enfants et adolescents des rues oubliés de tous, marqués par la faim, la drogue et la prostitution…Dans les bidonvilles de Mexico, la beauté d’hommes et de femmes qui ne demandent rien mais vous offrent tant…En République Dominicaine, mes amis haïtiens pour la vie, immigrés illégalement dans un pays totalement hostile…Très récemment en Tunisie, à travers l’Église Réformée de Tunis (ERT), mes frères et fils de cœur subsahariens qui m’ont changé pour toujours…

Aujourd’hui, au moment où j’écris ces quelques lignes dans les somptueux locaux du Défap – Paris,je participe à une session de préparation au départ dans le cadre d’un VSI à Casablanca – Maroc.Le Défap et le CEI-EEAM (Comité d’Entraide Internationale – Église Évangélique Au Maroc) m’ont offert la mission de Responsable national du projet « Bourses » afin d’assister l’équipe locale intervenant auprès des migrants, particulièrement des étudiants subsahariens et haïtiens.

Je profite donc de cette page pour adresser ma reconnaissance et dire ma fierté à tous ceux, d'ici et d'ailleurs, qui ont placé leur confiance et bienveillance en moi pour cette mission.Comment ne pas se sentir privilégié de voir s'exaucer les vœux sincères d'avancer et œuvrer au service de notre Seigneur qui ouvre les voies…?

Cette année, notre promotion a pris le nom de « Les Défapés 2025 », sûrement parce qu'il rime avec « engagé », « missionné », « amitié », « solidarité », « fraternité », « complicité », « attentionné »…

Me sentant le « grand frère » de notre promo, je veux dire à mes 11 frères et sœurs Défapés, à ma si jolie famille de cœur, combien je vous admire tous, combien vous êtes chacun dans vos différences une source d'inspiration, combien je vous apprécie de n'être personne d'autre que vous-même, combien j'aime tout ce que je ressens en partage…Une seule promesse des « Défapés 2025 » : « Ne jamais oublier… » !

IMPRIMER LA LETTRE

Lettre de Nouvelles – Le carnet d'un départ

À la suite de la formation des volontaires organisée début juillet, Noémie, prendra bientôt son envol pour Madagascar dans le cadre d'une mission de solidarité internationale. Avant même son départ, elle partage sa première lettre de nouvelles, dans laquelle elle évoque ses attentes, ses motivations et ses projets personnels.

Je m’appelle Noémie Canon, j’ai 22 ans et je suis originaire de l’île d’Oléron. Après avoir grandi au bord de l’Atlantique, il est temps pour moi de quitter l’île de mon enfance pour en découvrir une autre, bien plus lointaine : Madagascar.

Ce départ est l’occasion pour moi de répondre à un besoin intérieur : celui de me sentir utile, d’apprendre, de me confronter à d’autres réalités, de sortir de ma zone de confort.

Ce que je recherche avant tout, ce sont les liens. J’aime profondément partager, écouter, échanger. Je crois qu’il existe une vraie sincérité, une forme de spontanéité dans les relations avec les enfants. C’est pour cela que j’ai souhaité m’impliquer dans une mission éducative et humaine, dans laquelle je pourrai apporter un soutien affectif, mais aussi recevoir en retour une richesse de vie inestimable.

Mes attentes sont simples, mais elles comptent beaucoup pour moi : Grandir dans un environnement inconnu, apporter un soutien affectif et éducatif aux enfants, vivre des moments de convivialité, découvrir la culture culinaire malgache (et bien manger, on ne va pas se mentir !), être en cohésion avec mon binôme, voyager et m’ouvrir au monde.

Pendant ma mission, j’aimerais aussi partir à la rencontre de la philosophie du mora mora, non pas seulement en parlant, mais en la vivant pleinement, et en la documentant à travers deux petits projets personnels :

- Série photo : Chaque semaine, je capturerai un moment de lenteur ou de douceur à travers une photo. Ces clichés seront accompagnés de quelques mots, d’un ressenti ou d’un petit titre symbolique. Je compilerai cette série dans un carnet, un blog ou une vidéo de fin de mission.
- Carnet intérieur : mon rapport au temps. En parallèle, j’écrirai régulièrement sur mon propre rapport au rythme malgache :

- Est-ce que le “mora mora” me déstabilise ? Est-ce que je m’y habitue ?
- Comment ça impacte ma vision du travail, des priorités, des relations humaines ?
- Est-ce que j’arrive à lâcher prise, ou est-ce que je lutte contre le ralentissement ? Ce journal me permettra de mettre des mots sur ce que je traverse, et peut-être, de mieux comprendre ce que cette expérience m’apporte.

Bien sûr, j’ai aussi quelques craintes. Le rapport aux maladies, la peur du paludisme, qui est quand même bien présent à Madagascar…

La peur de me sentir inutile dans ma mission. Et celle de manquer des événements importants avec ma famille, d’être loin quand il se passe quelque chose. Mais malgré tout ça, je pars le cœur ouvert. Avec l’envie de donner, de recevoir, de grandir. Avec curiosité, bienveillance et un brin de trac, ce bon trac qui précède les aventures qui comptent.

IMPRIMER LA LETTRE

Le Défap au Grand Kiff 2025 : une mission de rencontre et d’ouverture

Du 25 au 29 juillet 2025, le Grand KIFF a rassemblé à La Force, en Dordogne, plus de mille jeunes protestants venus de toute la France et d’ailleurs. Pour cette édition placée sous le thème « **Respire, espère – Recevoir sa paix pour agir avec espérance** », le Défap était représenté par **Raphaëla, Nicolas**

et Nomena, engagés tout au long de l'événement. Présents aux côtés de la **CEVAA – Communauté d'Églises en mission** dans la **tente de rencontre de l'Église universelle**, ils ont porté une mission vivante, interculturelle et profondément engagée.

Une implication en amont avec l'AlterKIFF

Avant l'ouverture du Grand KIFF, le Défap a également pris part à **l'Alter KIFF**, un camp de jeunes adultes organisé du 18 au 31 juillet, pour contribuer à la préparation et à la réalisation de l'événement. Communication, logistique, animation, musique, accueil… Raphaela, Nicolas et Nomena ont pu mettre leurs talents au service du collectif – ou en découvrir de nouveaux.

Le Défap a également eu l'occasion de présenter ses actions aux participants de l'Alter KIFF, à travers un temps d'échange dédié. Ce moment a permis de mieux faire connaître ses missions, notamment dans le domaine de la solidarité internationale et de l'interculturalité, et de susciter l'intérêt de jeunes curieux d'en savoir plus sur l'engagement à l'étranger.

En plus de la préparation technique et logistique du Grand KIFF, l'Alter KIFF proposait des temps de formation, de vie en communauté, de prière, et de liens renforcés avec la **Fondation John Bost**, lieu d'accueil du rassemblement. Une expérience où se conjuguent foi, interculturalité et engagement concret.

Un espace de rencontre interculturel

Tout au long de l'événement, le Défap a co-animé la tente de l'Église universelle avec la **CEVAA**, en accueillant des délégations venues de plusieurs Églises partenaires : Sénégal,

Togo, Gambie, Nouvelle-Calédonie… Un espace vivant, rythmé par des temps de discussion, de découverte, des animations et des partages sur les réalités ecclésiales d'ici et d'ailleurs. La tente a été un lieu de rencontre à part entière, incarnant l'un des piliers de la mission du Défap : la rencontre de l'autre, dans toute sa diversité. « Cette tente était un symbole d'interculturalité et de fraternité, c'était le lieu de rencontre et de partage entre différentes cultures » raconte Nomena.

Le volontariat mis à l'honneur

Le Grand KIFF a aussi été une belle vitrine pour **le volontariat international et le service civique**, deux formes d'engagement au cœur de l'action du Défap. Des jeunes ont pu rencontrer des volontaires en mission ou de retour de mission, écouter leurs témoignages et poser leurs questions. **Des volontaires de réciprocité** présents au Grand KIFF comme Nomena, en mission à Paris, ont aussi partagé leur expérience, montrant comment l'échange peut transformer, des deux côtés. « Il est intéressant de voir l'aspect multiculturel que je peux constater auprès de La Rédemption ainsi que du Défap. Je découvre la culture même de mes structures de mission, et en parallèle, la culture française. Aussi, je partage ma culture avec les autres (art culinaire, traditions, langues, etc). La réciprocité et le statut de Volontariat de Solidarité Internationale, c'est aussi l'occasion de s'ouvrir au monde et à une nouvelle culture, de marcher dans l'inconnu et d'élargir ses horizons » explique Nomena.

« Pendant cinq jours, je me suis déconnecté de la vie quotidienne pour me ressourcer spirituellement et socialement », confie Nomena, encore émerveillé par l'intensité de l'expérience. Entre les temps de prière partagée, les animations dynamiques, les échanges interculturels et les veillées festives, le Grand KIFF et l'Alter KIFF ont offert un véritable espace de respiration et

de rencontre. L’équipe du Défap en repart le cœur rempli de gratitude, la tête pleine de souvenirs, et renforcée dans sa mission : tisser des liens entre les Églises du monde, encourager la jeunesse à s’engager, et faire vivre au quotidien la richesse de l’interculturalité.

Échos du Colloque de Pomeyrol

Chaque été, **le colloque de Pomeyrol** réunit théologiens, penseurs et croyants engagés pour réfléchir aux grands enjeux spirituels, politiques et culturels de notre temps. Cette rencontre, ancrée dans la tradition protestante mais résolument ouverte sur le monde, est **un espace de dialogue entre foi, engagement et justice.**

Parmi les temps forts de cette édition, la session animée par Komivi Elom Alagbo a marqué les esprits. Sous le titre : **Notre héritage chrétien occidental : perceptions, pouvoir, sacré**, Elom nous invite à un décentrement salutaire. Il interroge l’impact de l’héritage missionnaire occidental sur l’imaginaire social et religieux africain.

À travers une lecture inspirée de philosophes, Elom explore la manière dont cet héritage a façonné la construction des identités culturelles et spirituelles en Afrique. Il met en lumière une triple perception largement répandue dans les sociétés africaines : le christianisme comme institution étrangère et aculturelle, une foi perçue comme « blanche », donc non-africaine, et un héritage religieux qui tend à éloigner les croyants de la vie politique.

Enfin, en mobilisant la théologie de la reconstruction, il appelle à une relecture de l’imaginaire africain, capable de guérir, de créer, et de refonder une spiritualité enracinée,

vivante, et engagée.

 Cet épisode vous propose de revivre cette session. Une réflexion profonde sur la mémoire collective, la puissance des mythes, et la nécessité urgente de réenchanter l’imaginaire pour reconstruire l’Afrique.ÉCOUTER L’ÉPISODE